

Imposition des sociétés: la course fiscale a commencé

Genève est en concurrence directe avec Vaud. Les milieux économiques se félicitent de l'avancée

La date choisie n'est que pure coïncidence. Mais c'est le 21 mars, premier jour du printemps, que le Conseil fédéral a choisi de publier son message relatif au Projet fiscal 17 (PF 17). Comme si le gouvernement avait voulu gommer l'échec devant le peuple, le 12 février 2017, en plein hiver, de sa précédente réforme dite RIE III (Réforme sur l'imposition des entreprises). Rappelons que l'objectif est d'harmoniser l'impôt perçu sur les entreprises ordinaires avec celui récolté auprès des multinationales. La course de vitesse est désormais bien lancée, en particulier à Genève, qui charge le bénéfice de ses entreprises à hauteur d'environ 24%, contre les 13,79% annoncés dès le 1er janvier 2019 pour le voisin vaudois. Autre canton romand, Neuchâtel se situe déjà aux alentours de 15%. On le sait, les petits cantons de Suisse centrale ont opté depuis longtemps pour une politique fiscale agressive. Plus discrètement, des cantons économiques importants comme Argovie ont aussi orienté à la baisse leur fiscalité. Les poids lourds - Zurich, Bâle et Berne - s'en soucient aussi.

Dans ce contexte, le message du Conseil fédéral a été salué un peu partout (*lire notre édition du 22 mars*). Le gouvernement genevois a appelé les Chambres fédérales à «assurer une mise en œuvre rapide de cette réforme». À Genève, une majorité de la Commission fiscale du Grand Conseil s'est prononcée en faveur d'un taux de 13,49% comme base pour mener la suite de ses travaux. Tant la **Chambre de commerce (CCIG)** que la Fédération des entreprises romandes (FER) ont marqué leur intérêt pour cette avancée.

Le Groupement des entreprises multinationales s'est aussi félicité de ce pas supplémentaire. En revanche, Alliance Sud (qui regroupe Swissaid, Action de Carême, Pain pour le Prochain, Helvetas, Caritas et Eper) estime que le Conseil fédéral «passe de Charibde en Scylla en termes de politique de développement et confirme le modèle économique parasitaire de la Suisse comme site d'implantation de multinationales». La course est lancée mais les fronts vont certainement se durcir d'ici à l'automne. **R.R.**

La droite veut à nouveau la tête de Rémy Pagani



Rémy Pagani est à nouveau la cible de la droite (photo: Carlos Serra).

Genève. Participer à une manifestation citoyenne comme celle de samedi dernier pour défendre le droit à la ville et derrière la banderole de solidaritéS «Contre la pénurie de logements abordables, expropriations et occupons», est-il admissible pour un maire? Pas pour la droite...

Participer à une manifestation citoyenne comme celle de samedi dernier pour défendre le droit à la ville et derrière la banderole de solidaritéS «Contre la pénurie de logements abordables, expropriations et occupons», est-il admissible pour un maire? Pas pour la droite, qui, par l'entremise du conseiller municipal PLR, Vincent Subilia, soutenu par le PDC, le MCG et l'UDC, a déposé cette semaine une résolution au conseil municipal, exigeant que Rémy Pagani, conseiller administratif d'Ensemble à Gauche (EàG), démissionne de ses fonctions de maire.

L'élu PLR n'a pas du tout apprécié l'engagement civique du représentant de la gauche combative dans une manifestation, qui a fini par l'occupation symbolique d'un bâtiment vide depuis 24 ans, propriété de Swiss Life, à la rue de la Coulouvrenière. Sur Facebook, Fabienne Gautier, coreligionnaire de Vincent Subilia, en a rajouté une couche, estimant que «cette démission doit se faire sans solde ni retraite, nos impôts ne servent pas à payer ce genre de personnage qui détruit l'image de Genève».

Tout en assurant à 20 Minutes qu'il n'avait pas mis les pieds dans l'immeuble, Rémy Pagani a aussi justifié la légitimité de sa démarche. Il explique ainsi qu'il «représente les intérêts des Genevois en participant à une telle manifestation pour le droit au logement bon marché». Pas en reste, Ensemble à gauche approuve aussi la démarche de son magistrat. «En manifestant, Rémy Pagani a défendu les intérêts de l'écrasante majorité de la population face à ceux de quelques spéculateurs-trices qui œuvrent à la gentrification de la ville», estime Tobia Schnebli, conseiller municipal EàG.

«Bien qu'il soit maire, il a le droit de jouir comme chaque citoyen de sa liberté de manifester, garantie par l'article 32 de la Constitution cantonale», souligne EàG. En concluant, la coalition exige aussi que le PLR et la majorité de droite au gouvernement appliquent la fameuse Loi sur les démolitions, transformations et rénovations de maisons d'habitation (LDTR), qui permet d'exproprier les immeubles laissés vides volontairement.

Insolite

Genève Chiens

Candidats à l'élection au Grand Conseil 2018
qui ont contribué au bien-être des chiens
dans la collectivité



Manuel ALONSO UNICA et Mira, Staffie femelle, 2 ans, Fondatrice MDPCG

Simon BRANDT et Mari, croisé Malinois, femelle, 5 ans, se bat pour augmenter le nombre de parcs à chiens

Thierry CERUTTI et Léon, Boston terrier, mâle, 7 ans, a réalisé plusieurs projets de lois en faveur des chiens.

Thierry DEROBERT et Olympe, Boxer mâle, 2 ans, se bat pour augmenter le nombre de parcs à chiens.

Nathacha DESFAYES et Titi, Bouvier d'Enlèbuch mâle, 2 ans, se bat pour augmenter le nombre de parcs à chiens.

Carole Anne KAST et Lolotte, Chat de gouttière mâle 7 ans, luttent soutien à plusieurs associations d'animaux, y.c. SOS Chats

Danièle MAGNIN et Bill, Petit basset griffon vendéen, mâle, 9 ans, soutien politique et a fait des motions parlementaires

Marie-José HAINE et Xena, Cavalier King Charles, femelle, 9 ans, a coordonné la pétition Canisage MDPCG pour des parcs à chiens

Jean-Charles RIELLE et Supin, shiba de gouttière, femelle 9 ans, soutient les chiens de Kiev et SOS Animaux

Pascal SPÖHLER et Naya, Papillon japonais, femelle 4 ans, a effectué des rapports de maj/min. en faveur des chiens

Genève Chiens

Des élections qui ont du chien!
Candidats à l'élection au Conseil d'Etat
15 avril et 6 mai 2018



Luc BARTHASSAT et Iloa, croisé Finscher nain et Chihuahua, femelle 5 ans (chien de famille)

Alexandre DE SENARCLENS et Ugo, Labrador, mâle 2 ans

Stéphane FLOREY et Galvo, Malinois, femelle 7 ans

Nathalie FONTANET et Jazz, Berger australien, mâle 3 ans (chien de sa fille)

Ana ROCH et Brigitte, Bulldog anglais, femelle 3 ans

Ronald ZACHARIAS et Maggie, Continental bulldog, femelle 1.5 ans.

Les candidats les plus actifs ont eu droit à une photo avec leur fidèle compagnon. DR

Le chien, atout charme des candidats aux élections

Une liste circule avec le nom des candidats et la race de leurs chiens. Des comportementalistes canins nous livrent leur analyse

Céline Garcin

«Tel maître, tel chien.» Le fameux dicton vaut-il pour les politiciens? La question se pose alors que le Mouvement de défense des propriétaires de chiens de Genève (MDPCG) vient de publier la liste des candidats aux élections cantonales sensibles à la cause canine. On y découvre une petite cinquantaine de politiciens suivis du nom, de la race et de l'âge de leurs chiens. Les plus actifs ont droit à une photo avec leur fidèle compagnon. Deux comportementalistes canins décrivent les spécificités des races les plus populaires.

Premier constat, le chien semble plutôt un animal de droite. En effet, sur les 47 candidats qui figurent sur la liste, seuls huit sont issus de l'Alternative et deux d'entre eux - Carole-Anne Kast et Jean-Charles Rielle - posent exceptionnellement avec leur chat... «Ils soutiennent activement plusieurs associations d'animaux», précise le socialiste Manuel Alonso Unica, président du MDPCG, pour justifier leur présence sur l'affiche.

Bouledogues et yorkshires
Qu'en est-il des races? Tous les

gabarits sont représentés, du chihuahua au leonberg. Certains ont toutefois plus la cote que d'autres.

En tête du classement, on trouve les bouledogues. On en dénombre sept. Avec un petit faible pour la version française. Ce chien au nez écrasé notamment séduit la libérale-radical Diane Barbier-Mueller et Ronald Zacharias, ancien élu MCG qui se présente aujourd'hui sous la bannière de Genève en marche (GeM). «Les bouledogues sont des chiens rigolos qui ne sont pas dangereux», détaille le comportementaliste et psychobiologiste animalier Gregory Hays. Leurs

Soutien à la cause

Le Mouvement des propriétaires de chiens de Genève (MDPCG), créé en février 2017, a décidé de s'engager dans ces élections pour «soutenir les gens qui ont contribué à améliorer le bien-être des chiens», explique Manuel Alonso Unica, son président. Pour effectuer leur recensement, les membres du mouvement ont envoyé un questionnaire par mail à tous les partis. Dans le formulaire, les candidats devaient indiquer le nom, l'âge et la race de leurs chiens ainsi que leur contribution à la cause canine. Les plus actifs figurent en photo sur l'affiche. «Par contribution, on entend un changement de loi, un soutien aux associations ou encore la défense des propriétaires de chiens», précise Manuel Alonso Unica. **C.G.**

propriétaires sont souvent des gens joyeux et bons vivants.»

La passion canine du promoteur Ronald Zacharias ne se limite pas à ce molosse affectueux. Le député a également adopté un jack russell et un malinois. «Ce sont des chiens qui nécessitent beaucoup de travail et de rigueur, observe le comportementaliste. Les malinois ont un rapport très exclusif avec leur maître. Les gens qui en possèdent aiment souvent le contrôle.» Que répond l'intéressé? «Comme quoi on peut être rigoureux et drôle à la fois», plaisante-t-il.

Parmi les autres cabots populaires chez les politiciens, il y a le yorkshire. On en compte également sept. Selon Sonia Tuscher, il s'agit d'une race dotée d'un «fort caractère» et «un peu nerveuse», souvent choisie «par des femmes seules». Vraiment? Au sein de notre échantillon, deux candidates possèdent chacune deux yorkshires: la MCG Ana Roch (qui possède également un bouledogue) et la membre de GeM Cristina Le Jeune Giaccobi, mais les deux sont mariées. Le panel genevois comporte dans tous les cas deux exceptions: le libéral-radical Philippe Morel et le membre de GeM Daniel Noël. Ces deux hommes ont, eux aussi, été conquis par le terrier. «Comme il est petit, il est facilement transportable, cela attire aussi les gens qui bougent beaucoup», ajoute Gregory Hays.

Les originaux

Aux bouledogues, yorkshires, labradors et autres bergers, certains candidats ont préféré des

racas peu communes. On pense notamment au libéral-radical Jacques Bene et son shih tzu, un chien tibétain, à sa collègue de parti Nathalie Hardyn et ses deux immenses leonbergs, au Vert Christian Bavarel et son chien truffier (lagotto) ou encore à l'UDC Marc Fuhrmann et son coton de Tuléar, une boule de poils blancs gourmande en toilettage. «Il faut avoir du temps et de l'argent pour avoir un coton de Tuléar», lâche Gregory Hays.

Les bâtards

De nombreux politiciens ont enfin fait le choix de bouder les races. Sur les 64 chiens recensés, on trouve onze bâtards. Qu'en disent les spécialistes? «On remarque que les personnes qui choisissent des chiens croisés sont souvent soit particulièrement sensibles à la cause animale, soit ouvertes aux autres cultures de par leur histoire ou leur situation matrimoniale», répond Gregory Hays, comportementaliste et psychobiologiste animalier. Disons qu'on voit rarement un Suisse pure souche prendre un bâtard.»

Ah bon? Sur les onze bâtards répertoriés, six appartiennent à des membres de l'UDC. Gilbert Catelain en possède quatre à lui tout seul. Se reconnaît-il dans la description faite par le comportementaliste? «C'est vrai que ma femme est Espagnole, mais ce sont surtout mes filles qui ont choisi nos chiens, précise-t-il. S'il ne tenait qu'à moi, je n'en aurais pas pris.»

Exit

Frédérique Reeb-Landry

Directrice, CCIG



Après moins de huit mois en fonction, Frédérique Reeb-Landry n'est plus

directrice générale de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG). Elle est l'ancienne présidente du Groupement des entreprises multinationales (GEM) et a passé vingt-trois

ans chez Procter & Gamble, jusqu'à en devenir directrice des affaires publiques.

Jean-Michel Waser

Directeur, Vaudoise Assurances



Les directeurs Charly Haenni et Jean-Michel Waser quittent le groupe Vaudoise

Assurances pour la retraite. Grégoire Fracheboud arrive pour diriger le département réseaux de vente, marketing.